



*Le Parti Pris des Choses*

de Francis Ponge



**J'ai pris le parti** de présenter cette critique à des élèves en première année d'école d'art. L'idée étant de leur parler de ce que j'ai pu retenir de cet ouvrage concernant la création littéraire que l'on pourrait élargir à l'art en général. J'en ai profité pour prendre le parti d'une mise en page à la limite de la visibilité, intégrant des dates fictives de prises de notes afin de donner plusieurs sens de lecture possibles.

**Francis Ponge** a développé *Le parti pris des choses* à partir des années 1920. Il l'a édité en 1942. Recueil de textes relativement courts, il y décrit des objets et des choses du quotidien, et a cherché à exprimer leurs caractéristiques en évacuant leurs lieux communs.

Le 8 février 2016 - Dans « Bords de mer », une phrase me semble caractériser ce livre : « ... *l'homme, et par rancune aussi contre leur immensité qui l'assomme, se précipite aux bords ou à l'intersection des grandes choses pour les définir. (...) un esprit en mal de notions doit d'abord s'approvisionner d'apparences.* ». Cette problématique de *l'esprit en mal de notion* revient dans « Le galet ». L'auteur cherche, dit réécrire plusieurs textes sur le même objet. Il change de point de vue, comme dans le tableau de Marcel Duchamp, *Nu descendant l'escalier*, où l'on voit un modèle aux formes décalées symbolisant le mouvement.

## Suivez le guide...

Le 9 février 2016 - *Le parti pris des choses* porte une réflexion sur le travail de création. De-ci, de-là, F. Ponge porte un regard sur son être en train de faire. Il s'interroge, constate, rapproche les choses, les objets et ce qu'il pense des hommes. Allitérations, consonances, propos sur la parole, rapprochements comiques, absurdes... le littérateur prend tous les risques pour sortir « ...*du manège ennuyeux des sentiments* ». IL JOUE AVEC L'OBJET ÉTUDIE DONT IL PEUT ÉCRIRE DIVERSES VERSIONS, QUITTE A PERDRE SON LECTEUR EMPORTE PAR UN TORRENT D'ABSTRACTION. Cependant, on s'étonne de tout ce qu'il peut dire sur les objets les plus banals et son acte créatif nous donne à comprendre que notre propre regard est en jeu, que la moindre chose aussi dépourvue de sens pour nous ne l'est pas.

**Cherchons un peu, sortons de notre zone de confort.**

Le 15 février 2016 - Un peu perdu dans ses contre-pieds sur les consensus que nous partageons sur les choses, je note que certains textes comme « Faune et Flore » ou « Le galet » sont difficiles à lire. Cela dit, lorsque je lis « *Dans un décor qui a renoncé à s'émouvoir, et songe seulement à tomber en ruine, la vie s'inquiète et s'agite de ne savoir que ressusciter.* », cela marque un effet singulier. Simple constat ou métaphore sur la création ?

Le 11 février 2016 - *L'huitre, le papillon, le cageot, le feu ou la pluie* sont décrits selon une expression singulière qui ordonne un savoureux mélange des éléments qui nous entourent. Le papillon est une « *allumette volante* », le gymnaste « ...*choit parfois des cintres comme une chenille...* » et quelques saillies sociopolitiques émaillent certains textes où l'observation des hommes n'est pas oubliée : « *0 monde des fadeurs et des fadeuses, tu atteins ici à ta perfection !* » (Le restaurant Lemeunier...).

**...mais ne restez pas groupé !**

Le 12 février 2016 - Ponge était inscrit dans la création de son époque. Il travaillait le son et l'image des mots, il travaillait leur matière. Il est à l'écrit ce que Braque ou Picasso sont à la peinture, contemporain de l'inventeur des *ready-made*, des travaux des artistes de *Support-surface*... Inventeur de « *proèmes* », contraction des mots prose et poème, et de l'« *ob-jeu* », il joue avec les mots et les formes et critiquera son propre travail comme une matière vivante : « *Je n'en dirais pas plus, car cette idée de disparition de signes me donne à réfléchir sur les défauts d'un style qui appuie trop sur les mots.* »